

L'OEUVRE DE MARULIĆ EN EUROPE CENTRALE:
PREMIÈRE APPROCHE DU *CESTA DO NEBE*
DE S. LOMNICKY (PRAGUE, 1621)

Charles Béné

UDK: 821.163.42.091
821.163.42-05 Marulić, M.
821.162.3-05 Lomnický, S.
Izvorni znanstveni rad

Charles Béné
Université Stendhal
de Grenoble

On sait la place qu'a tenue l'*Institutio bene vivendi per exempla sanctorum* de Marulić en Allemagne, pour armer les fidèles contre le luthéranisme, tant dans le texte original (Cologne), qu'en traductions (Cologne, Dillingen) ; à Anvers, où un réfugié anglais la publiera pour soutenir ceux qui avaient choisi l'exil plutôt que d'embrasser l'anglicanisme ; à Paris, à partir de 1585, devant un calvinisme en pleine expansion, tant en éditions latines (1585, 1586) qu'en traductions (1587) : on verra même, fait unique dans l'édition, deux traductions françaises, complètes, paraître à deux ans d'intervalle, l'une marquée par la politique de Philippe II, à Douai, en 1585, l'autre fidèle au texte de Marulić, à Paris, en 1587.¹

Et l'on verra tous les pays d'Europe occidentale adopter cet ouvrage ; il a même connu, par l'action des missionnaires, une nouvelle diffusion aux limites du monde connu, et le Japon offre l'exemple d'une utilisation de l'*Institutio* pour

¹ La réception, les éditions et traductions des oeuvres de Marulić depuis leur parution ont fait l'objet de nombreuses communications, chaque année, depuis 1992, dans les *Colloquia Maruliana*, Književni krug Split. La *Bibliografija Marka Marulića*, Split 1998, donne la liste complète des éditions, traductions des oeuvres de Marulić, dans les pays d'Europe (Italie, Allemagne, France, Espagne, Portugal et Japon). Une vue d'ensemble en est présentée (p. 176 sqq. de la *Bibliographie*). L'opposition radicale entre les deux traductions françaises, publiées à deux ans d'intervalle, apparaît dans le chapitre *De veritate colenda mendacioque fugiendo, Institutio*, Livre IV, ch. 4. Cf. »L' *Institutio* et la censure«, in *Colloquia Maruliana* VIII, Split 1999, p. 5-32.

préparer les nouvelles chrétientés japonaises à une persécution qui devait de transformer en extermination.²

Le *Cesta do Nebe* (le Chemin du Ciel) de Simon Lomnicky offre un nouvel et saisissant exemple du rayonnement de l'*Institutio* de Marulić dans une Europe déchirée par les hérésies et les guerres civiles.

Publiée à Prague en 1621 par un chrétien resté fidèle à l'Eglise, Simon Lomnicky de Budec, au lendemain d'évènements dramatiques, marqués par la 2^e déféstration de Prague (1618), et qui devaient aboutir à la victoire de Ferdinand II sur les rebelles calvinistes à la Montagne Blanche en 1620, il est dédié à Wilem Slavata, une des premières victimes de cette 2^e déféstration, et qui devait devenir le conseiller de Ferdinand II. Lomnicky, lui-même dépouillé de ses biens lors de la révolution, offrait à son dédicataire les exemples de patience allant jusqu'au martyre, dont il avait lui-même fait preuve ; il offrait aussi à ses compatriotes une préparation à la persécution et au martyre, mais aussi, dans les poèmes annexés, des mises en garde contre l'hérésie de Calvin.³

1. Une présentation de l'éditeur traducteur, Simon Lomnicky, permettra de mesurer la place de Marulić dans cette publication, et l'estime dont il est l'objet.

2. La personnalité du dédicataire, Wilem Slavata, permettra de préciser la situation politique dramatique dont est issue cette publication.

3. La lecture du texte proprement dit permettra d'apprécier la fidélité du traducteur et la richesse de cette publication.

4. Enfin, un mot devra être dit de la critique tchèque, qui, semble-t-il, a ignoré totalement cette oeuvre de Lomnicky, après l'avoir attribuée, non pas au traducteur, mais à Marulić lui-même!

SIMON LOMNICKY ET MARULIĆ

Simon Lomnicky est loin d'être un inconnu dans la littérature tchèque. Mais ce poète, et écrivain, dont la liste des oeuvres (une quarantaine) occupe cinquante pages de la *Knihopis Ceskych a Slovenskych Tisku*, est curieusement malmené dans la biographie qui lui est consacrée. Pas un mot de son oeuvre, sinon ces quelques lignes: »il a composé des poèmes à l'occasion d'évènements divers ... beaucoup de traductions du latin«, mais ces traductions sont omises dans le catalogue ; on le présente d'abord et surtout comme un serviteur des Rosenberg, dont il dirige la

² Cf. »Marulić et Louis de Grenade, modèles du *Sanctosno Gosagueo* (Acta Sanctorum), Katsusa, 1591«, in *Colloquia Maruliana XIII*, Split, 2004, p. 159-177.

³ Le *Cesta do Nebe* est une publication de 165 folios, réalisée à Prague en 1621, de XX+162 + III folios. Après 20 pages d'introductions, avec en particulier une préface de 9 pages adressée à Wilem Slavata, on relève, aux pages 1 à 159 la traduction fidèle des chapitres 2, 3, 4, 5, 6 du Livre V de l'*Institutio*, consacrés aux cinq patiences qui conduisent au martyre volontairement accepté, et trois poèmes, en forme de prières, sur lesquels nous reviendrons.

brasserie à Lomnice On précise qu'il n'a jamais été poète de cour ; ni reçu de salaire, ni la couronne de poète. Si l'on fait état qu'il perdit tous ses biens lors de la révolution tchèque, c'est pour noter qu'il était devenu très pauvre, et pendant quelque temps mendiant ; mais le plus étonnant, c'est qu'il est présenté comme un renégat : »pendant la révolution tchèque, quoique catholique il se fit protestant«.⁴ Comment comprendre alors, que son dernier ouvrage, le *Cesta do Nebe*, comporte, comme nous le verrons, dans les textes écrits par Lomnicky, des pages qui dénoncent le calvinisme comme une »secte«, et les calvinistes comme des »rebelle«? Il faut dire qu'en 1948 on n'avait guère de sympathie pour un écrivain formé par la Société de Jésus, et dédiant son oeuvre au roi Ferdinand II. Il a été heureusement réhabilité dans la critique moderne : la monographie de Petr Voit, publiée par l'Université Karlova, à Prague, en 1991, présente Simon Lomnicky de Budec comme »la figure la plus significative de la vie littéraire de la période pré-Montagne Blanche. Son activité créatrice manifestée non seulement par le nombre de ses oeuvres publiées, mais aussi dans les différents genres littéraires (il a écrit en prose, poésie, drame) peut difficilement trouver son égale dans la littérature tchèque«.⁵

Elève de la Société de Jésus, c'est à l'*Institutio* de Marulić qu'il songera pour rendre hommage à Wilem Slavata, une des trois victimes de la deuxième défenestration de Prague. Pour ce faire, il choisit, dans le Livre V de l'*Institutio* de Marulić, les cinq chapitres consacrés aux épreuves endurées par les fidèles (V,2 : Patience contre les injures ; V,3 : patience contre les préjudices subis ; V,4: patience contre la maladie, jusqu'à son expression suprême, le martyr librement accepté, exemples masculins V,5 et exemples féminins V,6).

Lomnicky ne manque pas de marquer sa dette envers Marulić, et surtout son admiration.

Dès la première page, il indique non seulement le nom et l'origine de Marulić (»Od Marka Marula Spalatynskeho« : ligne 6) mais aussi les titres des cinq chapitres, en abrégé et en tchèque, traduits de l'*Institutio*. On peut lire en effet, dès la deuxième ligne:

Trpeliwosti Kriwde, Skode, nemocy, a dobrowolnem Mucedinictwj
(*patientia injuriae, damni, aegrotationis, martyrii*)

Ces titres avec leur original latin et leur traduction tchèque, seront repris dans les pages de la dédicace qui sert à présenter l'oeuvre

Patientia injuriae: Trpeliwost Krywdy
Patientia damni: Trpeliwost Skody

⁴ Les **Documents 1a, 1b et 1c** donnent le texte complet de la vie et des oeuvres de Lomnicky dans la *Knihopis*. Le **Document 1d** donne une traduction française de la biographie fournie par la *Knihopis* (traduction de Vera Vitkova, professeur à Olomouc).

⁵ Cf. Petr V o i t, *Simon Lomnicky z Budece a exempla v Kontextu jeho mravnevychovne prozy* (Simon Lomnicky de Budec et ses *exempla* dans le contexte de ses écrits moraux et éducatifs en prose), *Acta Universitatis Carolinae*, CXXVII-1989, 167 p. p. 142-143. Voir **Document 2**.

Patientia aegrotationis: Trpeliwost Nemocy

Patientia martyrii: Trpeliwost Mucedinicstwi.⁶

Mais ce qui est le plus frappant, c'est qu'il reproduit, dès les premières pages, le célèbre dizain de Jérôme Maccarelli, qui mettait en valeur :

L'utilité du livre : *exempla, per quae in Coelum cuique patere queat* (vers 2).

La sainteté de Marulic : *Quis vita sanctorum omni ?* (vers 5)

Enfin, la chance de la Dalmatie et de Split de compter un tel écrivain et un tel citoyen:

Dalmatiae tellus tali se jactat alumno,

Cive suo antiquum gaudeat Aspalatum (vers 9 et 10).⁷

Faut-il ajouter que c'est à ce dizain élogieux que Lomnický a emprunté le titre même de sa traduction : *Cesta do Nebe* traduit exactement *iter in coelum* du vers 2 !

Ajoutons que ces cinq chapitres représentaient véritablement le cœur de l'*Institutio* : c'est dans la 3^e partie, consacrée à la charité après les exemples consacrés à la foi et à l'espérance, que Marulic présentait des exemples d'épreuves auxquelles ont été exposés des fidèles. Ils présentent en effet les formes les plus élevées de l'amour : la patience devant les injures, devant les préjudices subis, devant les maladies, et surtout devant le sacrifice suprême, le martyre librement accepté.

La personnalité de Lomnický, regardé aujourd'hui comme une des figures les plus remarquables de la littérature post-Montagne Blanche et celle de son dédicataire, Wilem Slavata, victime de cette 2^e déféstration, mais sorti indemne et nommé conseiller personnel du roi Ferdinand II, font de cette oeuvre de Lomnický une oeuvre centrale de cette période dramatique.

Cette connaissance, cette admiration de Lomnický pour l'oeuvre de Marulic peuvent surprendre. Mais si l'on note qu'il a été formé à Prague par la Société de Jésus (ce que ne dit pas la *Knihopis*) tout s'éclaire.

On sait la place que les jésuites, dès leur fondation, ont donnée aux oeuvres de Marulic. Dans leur première maison de Lorette, l'*Institutio* était étudiée et recommandée comme vade-mecum indispensable pour les missionnaires. Et l'on sait que saint François Xavier, et qu'à sa suite le père Barreto au Japon, en avaient fait leur vade-mecum. Et bien des bibliothèques, en Extrême-Orient, ont conservé, soit le texte original, soit la traduction portugaise dans leurs rayons.⁸

⁶ On trouvera dans le **Document 3** la reproduction des quatre titres de l'*Institutio* traduits par Lomnický les chapitres 5 et 6, consacrés aux martyrs masculins et féminins sont groupés dans le même chapitre, et dans le **Document 4**, la reproduction des titres de l'*Institutio* avec leur traduction tchèque.

⁷ Le dizain de Jérôme Maccarelli est reproduit au complet. Voir **Document 5**.

⁸ Cf. P. Jesus Lopez-Gay, S.J., «Marko Marulic en la primitiva mision de los jesuitas en Asia», in *Colloquia Maruliana* IV, Split 1995, p. 73-80. Il note des traductions portugaises de l'*Institutio* dans l'Inde (Goa), en Chine (Macao) à Malacca, et au Japon.

LE DÉDICATAIRE WILEM SLAVATA ET LES CIRCONSTANCES POLITIQUES

La date de publication et la personne du dédicataire placent le *Cesta do Nebe* au lendemain d'une des périodes les plus dramatiques de l'histoire de la Bohême.

De fait, l'ouvrage paraît moins de trois ans après cette révolte des Etats, au cours de laquelle trois représentants du roi Mathias furent jetés par les fenêtres, et le dédicataire, Wilem Slavata, fut une des trois victimes, qui put, par chance, échapper à la mort et à ses ennemis.

Après cette deuxième déféstration, une nouvelle guerre civile, décisive celle-là, éclata, lorsque les états, en majorité calvinistes, refusèrent l'élection de Ferdinand comme successeur de Mathias, pour lui préférer Frédéric, un calviniste convaincu.

Décisive, car l'armée de Ferdinand II, après la bataille de la Montagna Blanca, le 8 Novembre 1620, mit un terme à plus de dix ans de guerres civiles.

Lomnicky s'en explique : ce que Wilem Slavata a vécu ; ce que bien des fidèles de l'Eglise catholique ont souffert ou vivaient encore, c'était ces épreuves que décrivait Marulić, et dont il donnait des exemples dans toute l'histoire de l'Eglise : patience devant les injures (*Institutio*, V,2) ; devant les préjudices subis (V,3) ; devant les souffrances endurées (V,4) et finalement, la vie offerte par les martyrs, tant masculins (V,5) que féminins (V,6).

La dédicace, qui occupe les pages (7) à (11), lui est adressée en tant que seigneur de Chlum et Kosemberg, tout en évoquant son maître, le roi Ferdinand II. Et la première page offre au lecteur, sous la dédicace, les armes de Wilem Slavata, et trois épigrammes tous à son honneur.⁹

Mais Lomnicky ne s'est pas limité à la traduction des cinq chapitres de l'*Institutio* : il a marqué profondément cette traduction de son engagement personnel. Et de fait, il a ajouté trois poèmes qui sont de véritables prières, et une dédicace à Wilem Slavata qui est, non seulement une parfaite introduction aux chapitres traduits, mais surtout une véritable méditation sur le martyr, où il s'inspire largement de la Bible et des écrits des Pères de l'Eglise, en particulier de saint Jérôme et de saint Augustin.

Soyons plus précis. Cette dédicace s'ouvre naturellement sur quelques références de la Bible (Ps. 87, Luc. 24, 1 Petr. 2), mais l'essentiel se fonde sur des références patristiques. Elle comporte deux parties principales:

1. Des éloges de la patience, à travers des textes de Jérôme, Augustin et saint Vincent: *»Nobile vincendi genus est patientia : vincit qui patitur vinci...; patientia est virtus, quae omnia vincit adversa ... ipsaque est quae limpidas animas Deo reddit«*. Et, à travers saint Vincent, cette force donnée par la patience : *»Videbis me plus posse, qui torqueor, quam tu ipse, qui torques«*.

⁹ Les trois épigrammes composés en son honneur sont reproduits dans le **Document 6**.

Cet éloge de la patience débouche naturellement sur la présentation des chapitres de l'*Institutio* traduits par Lomnicky, titres cités in extenso.

Dans la deuxième partie, Lomnicky montre que la gloire du martyr peut être acquise, même sans effusion de sang, à travers des textes de Grégoire, Jérôme, Augustin : »*Causa facit martyr, non poena*«, a écrit Augustin, et cette belle réflexion de saint Martin : »*O sanctissima anima, quam etsi gladius persecutoris non accepit, tamen palmam martyrii non amisit*«.

Et pour clore cette présentation, ce verset des Psaumes qui réconfortera ceux qui sont exposés au martyr : »*In manibus portabunt te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum*«. ¹⁰

LOMNICKY TRADUCTEUR DE MARULIĆ

Force est de noter que les cinq chapitres de l'*Institutio* sont fidèlement traduits : aucun des exemples proposés par Marulić n'a été omis. Les citations latines, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, et même les nombreuses citations empruntées à la tradition patristique, sont, dans leur quasi totalité, traduites en tchèque, et insérées dans cette nouvelle traduction. Quelques-unes, très rares, et qui correspondent à des textes latins connus, ont été reproduites dans leur texte original, mais accompagnées de leur traduction.

Mais Lomnicky a fait plus : il a eu le soin d'enrichir cette traduction par de très nombreuses notes marginales. Les plus courantes sont là pour faciliter la lecture : chacun des exemples présentés par Marulić est indiqué en marge, en son lieu. Mais le plus grand nombre est là pour indiquer avec précision les références bibliques ou patristiques, des citations proposées par l'*Institutio*.

Faut-il noter une certaine liberté dans la transcription du texte de Marulić ? J'ai noté un passage au style indirect chez Marulić, transcrit au style direct chez Lomnicky : »*cistula rosarum ... sibi a Dorothea de sui sponsi paradiso missas dixit*« devient chez Lomnicky : »*Has rosas, cum pomis, misit tibi soror mea Dorothea, de viridario sponsi sui*«. ¹¹

Le souci évident de Lomnicky était de montrer au public tchèque les assises bibliques ou patristiques des exemples proposés, à un public menacé, ou tenté, par l'évangélisme du calvinisme.

Il faut noter cependant que ces références au texte de Marulić ne sont pas une nouveauté : John Fowler, dans son édition de l'*Institutio* de 1577, avait déjà, dans le but de fortifier ses lecteurs devant le luthéranisme, qui lui aussi prétendait revenir à l'Écriture seule (*Scriptura sola*), indiqué en marge les références bibliques ou patristiques des citations de Marulić.

¹⁰ La première partie de cette dédicace, consacrée à un éloge de la patience, occupe les pages 1 à 12 ; la page 13 présente les chapitres traduits de l'*Institutio* ; la deuxième partie, consacrée au martyr sans effusion de sang, occupe les pages 14 à 16.

¹¹ Le **Document 8** (p. 147) indique le nouveau texte adopté par S. Lomnicky. »*Has rosas, cum pomis ... de viridario sponsi sui*« (*Knihopis*, p. 147)

A examiner ces références marginales, et à les comparer avec celles que proposait John Fowler dans son édition de l'*Institutio*, il semble bien que Lomnický ait utilisé cette édition de John Fowler (ou une des éditions pirates, celles de Steelsi ou celle de Nutius, qui reproduisaient celle de Fowler), car, dans leur quasi totalité, ce sont exactement celles de Fowler.¹²

LOMNICKÝ ET LA CRITIQUE

Lomnický, dédiant son ouvrage à Wilem Slavata, ne s'est pas limité à la seule traduction des cinq chapitres de l'*Institutio* consacrés à la patience et aux martyrs. L'ouvrage comporte en effet, outre une substantielle dédicace d'une dizaine de pages (p. (7) à (16)), trois poèmes qu'on ne saurait négliger. Le premier, en forme de prière, ouvre l'ouvrage (le *Symbolum Geho Milosti*), assez bref : 26 vers, un poème liminaire, beaucoup plus important (118 vers) aux pages (17) à (20) et un poème final (pages (163-165)) et intitulé, comme un écho à tout l'ouvrage *Allusio ad patientiam*.

Il s'agit donc bien d'une publication très soignée, et profondément marquée par la personnalité de Lomnický et par son admiration pour Slavata, victime, lui aussi, d'une tentative de meurtre, pour sa fidélité à l'Eglise et qui aurait pu connaître, lui aussi, le martyre.

Ces poèmes marquent profondément un aspect important de la publication de Lomnický. A deux reprises, en effet, ils dénoncent le calvinisme et mettent en garde le lecteur :

Le poème liminaire (p. 18), vers 3 et 4 qualifie nettement les calvinistes de « rebelles » ;

p. 18 O Nemkastny Kalwinowe (O Malheureux calvinistes)

O predbjny Rebellowa (O Misérables révoltés)

puis, dans le poème final, *Allusio ad patientiam*, c'est la « secte » calviniste qui est dénoncée :

Kteri se K Kalvinum znate (qui embrassent la doctrine des calvinistes)

k jinym sektam priznavate (qui avouent dépendance aux autres sectes)¹³

Comment expliquer dès lors que le *Cesta do Nebe* ait été oublié dans la liste des oeuvres de Simon Lomnický? De fait on le chercherait en vain dans la liste des oeuvres citées dans le **Document 1** : c'est en effet dans les oeuvres de Marulić que l'on trouve le *Cesta do Nebe* !¹⁴

¹²La comparaison, par exemple, des pages 404-405 de l'édition Fowler (*De patientia injuriae*) et des pages 4-5 de la traduction de Lomnický fait apparaître la correspondance parfaite des notes marginales dans les deux ouvrages.

¹³On retrouvera au **Document 9** les calvinistes désignés comme rebelles, et au **Document 10**, l'expression « Secte de Calvin » (**Doc. 9**, vers 3 et 4 ; **Doc. 10**, vers 7 et 8).

¹⁴Le *Cesta do Nebe* est mentionné dans la *Knihopis* sous le numéro 5395. Voir **Document 11**.

La réponse nous est fournie par Petr Voit, dans son essai sur Simon Lomnicky. Ce critique n'hésite pas à affirmer que l'étude de la littérature de la période qui va du mouvement hussite jusqu'à la bataille de la Montagne Blanche représente un terrain scientifique qui peut être appelé rempli d'espace vide. Les oeuvres éducatives et morales du temps qui a précédé la Montagne Blanche appartiennent à un champ de recherches parmi les moins connus, et celui des *exempla* à peu près inconnu. Le lien entre les *exempla* et leur contexte moral et éducatif peut facilement se retrouver dans l'oeuvre de Simon Lomnicky de Budec (1552-1623).

Or, attribuer le *Cesta do Nebe* à Marulić, comme le présente la *Knihopis*, c'est oublier que s'il a réalisé une traduction fidèle des cinq chapitres de l'*Institutio*, Simon Lomnicky ne s'est pas limité à cette seule traduction. On a pu noter que la seule dédicace à Wilem Slavata est en fait non seulement une introduction aux chapitres de Marulić consacrés au martyre, mais aussi une véritable méditation sur le martyre, inspirée par la Bible et les Pères de l'Eglise.

Cet oubli a eu deux conséquences : une négative : attribué à Marulić, il a été totalement négligé par la critique, et l'unique monographie consacrée à Lomnicky ne le cite, dans une note, que comme une oeuvre de Marulić.¹⁵

Peut-être pourrait-on donner plus de place au *Cesta do Nebe* qui fut à l'origine de cette abondante littérature d'exempla qui a fleuri pendant plusieurs décades à Prague et en Bohême. Souhaitons que cette question soit reprise par un collègue tchèque qui donnera peut-être sa place à l'*Institutio* de Marulić, et à son premier traducteur, Simon Lomnicky.

Mais cet oubli (ou cette confusion) aura eu un effet positif : c'est en se reportant, dans la *Knihopis*, aux oeuvres de Marulić que Franjo Fancev a eu la bonne fortune de découvrir cette unique traduction tchèque d'une oeuvre de Marulić. Si le *Cesta do Nebe* avait été inclus dans les oeuvres de Lomnicky, peut-être, aujourd'hui encore, en ignorerait-on l'existence.¹⁶

Cette étude ne constitue évidemment qu'une première approche : la qualité de la traduction ; les motifs de Lomnicky, tant dans la dédicace que dans les poèmes annexés, et qui font directement allusion à l'atmosphère de guerre civile et à l'hostilité des calvinistes, appellent de nouvelles études qui ne pourront être que le fait de spécialistes, sans doute tchèques, de la littérature de cette douloureuse période.

Je dois dire ma dette, et ma reconnaissance, à Madame Vera Vitkova, de l'Université d'Olomouc, et au Professeur Kastler, Directeur de la section d'Etudes slaves de l'université de Grenoble, pour la traduction de la biographie de Lomnicky de la *Knihopis et pour les passages des poèmes annexés sur le calvinisme*.

¹⁵ Cf. Note de Petr Voit sur Marulić et le *Cesta do Nebe*, p. 90, Petr V o i t, *op. cit.*, p. 90.

¹⁶ C'est dans un article publié en 1901 dans la *Zeitschrift für Slavische Philologie* que Fancev signale «cette traduction tchèque de Marulus, trouvée dans la bibliothèque du Musée tchèque de Prague». Kukuljević l'ignore (*Stari pisci hrvatski*, I, p. LV de la préface), mais Fancev précise qu'il n' a pas été en mesure de comparer cette traduction à l'original de l'*Institutio*.

KNIHOPIS
ČESKÝCH A SLOVENSKÝCH
TISKŮ

OD DOBY NEJSTARŠÍ
AŽ DO KONCE XVIII. STOLETÍ

VYDÁVÁ
NÁRODNÍ KNIHOVNA V PRAZE

REDIGUJE
DR. FRANTIŠEK HORÁK

ODBOBNÁ SPOLUPRÁCE
DR. ZDENĚK TOBOLKA
A PORADNÍ SBOR

DÍL II.
TISKY Z LET 1501–1800

ČÁST V

8

VEŠKERÁ PRÁVA VYHRAŽENA

ROČNÍK VII

SEŠIT 110 až 124

V PRAZE 1949

STÁTNÍ TISKÁRNA V PRAZE

Cena 567 Kč

*Doc. 1a, 1b, 1c Oeuvres de Simon Lomnický, telles qu'elles figurent dans la Knihopis
ceských a Slovenských Tisku. U Praze 1949*

Tř. str. a jen rub v ornamentálním rámečku, gotické písmo, latinská slova antickým, signatury, střední kastydy, marginální, renesanční vlněná a vlny, linky z ornamentů, plně iniciálky ve volném prostoru ve vpr. 2, 3 f.

Ritner III. 104 a).

Turá, Sv. Martin: KMS. (SD 12651).

4932. Vale Transoceanum. A nech Kázání Pohřebnj dwoge, včtiněné při Pohřhu... Kuzče Girjka Tranowského... Roku... 1637... Wytisštené w Trenčnje, Léta 1637. 4^o. s. 39.

Ritner VI. 101: Kázne od J. Lachmanna a Smrtňka.

Nevišten žádný výtisk.

LOKAY, Václav Jan

nt Lokaj, Lokaj, narodil se dne 15. října roku 1703 v Záhře. (kerovní kněž, svobod. učení a filosofie magister, bývali taratem v Petruvčích.

4933. **Drahé Hlato** Neporučené Chněm nepho-
Inteblné Vášku Bojškú Klouščené. To gest: Smotni
Wamirer Bro muu Vášku Mludobimelou Au
WAMIRER Wápologjeh Wodk onáh Slom hpe-
liného Jaha... K Hlato přitranoné...
při Megročni Pomáče B. Slomornjhu Městě
Hebráče W. Chrámu Wáku W. Wamirer.
B přitomnjm Chválo-čestném Wiganj Au W.
čestný wšech Imáh Wlajtenclm Hebráčekoh
předstamená Dd knáže Chřestovnjhu Wocllawu
Jano **Kolage** Wlajtence Slomornjhu Města
Hebráča, A.A., LL. a Philosophického Wnéni
Magistra; a Megrolnjhu Wádré Wetrmittěho.
Cum licentia superiorum. W Praze u Jana
Karta **Grabnj**, W.W. W.W. Stamitro Wráf.
Wjeřif. Wmpresjora. (1740?) 2^o.)(2-32-32
[= VIII] II.

Na rubu tit. l.:... Wranitěhlami Wewboholu Wmaré
Wlajně Wjřně Wrahčeri j Wicemwbratu... Wanjčeru
Kopjtu Pater Wáclawu Janu **Kolage** Wlajtence Womor:
Wěnu Hebráča.

Marginallie, strankové kastydy, signatury, plně
iniciálky v ozdobném pozadí ve vpr. 6 f., gotické pís-
mo, latinsky text antickým, linky z ornamentů, šestřice
kontarové hvězdičky, úvodní vlněná, majuskule vsazené
v ozdobu, koncová vlněná.

Praha: Strahov. K. (s připskem 1740); Petrov:
Metr. M. (2509 přiv. neupj.).

LOMNICKÝ Z BUDČE, Šimon

narodil se v Lomnici Buzčské (n. Lučivá) v H. Čechách r. 1522
(okolo 1560). udiad št. S. L., Lomnicauus, 3 Budče, Lomnicauus,
Lomnicki. Vlastní jeho jméno bylo Jano. I. j. syn Jana Choděka.
z téhož mu vznikla rozlehlá poměrně příjmení Hebrák, Woclcaw.
Dne 21. března 1594 byl obžalován zraab a přilomkem: Buceň, Jovak

z Budče, i Buce. Běl včlář ve škole v Č. Krumlově a v Třebonj
sko anpendista Wlěma z Rotmowka, absołwoval kolie v Hradě.
Učil isamky a heky. Za svých studií býval na Moravě, nejvíce
ve Ruzel a jeho střeš. R. 1607 byl u něho v Suti. Asi r. 1580 byl
učením v Kautobové Šestě, asi r. 1581 se oděšřoval na krásko do
Přemy. Vrátil se do svého rodiště, kde se stal rektorem (Tel-
někem. V letech 1581 až 1585 byl praatem a pak apřáto mu parského
přiswazu v Lanau. R. 1585 se přijomně jako maistr pokřicně
Wlěm v Šestě. Hospodáři se až do r. 1618 jako obwětný pod-
čane. Byl prostým poddaným Ruzbarským, pak švábenckým.
Dědicem wcházet nebyl. Seš přilomkem hřně předsáel při
němých přilomkách. Nebyl nikdy jmenován dworním kšenkem,
ani nedostával od císaře nějaký plac, ani nebyl počten stájm tře-
nem. Nebyl také korunován za komořního kšenká. R. 1618 byl nu-
cen opustit Šestě, který na jeho jeho roko vyhořel i šimovými
realitami. Za českého powstání byl Šestěm vyděrowným. Lomnický
se v hle parowěl nějaký čas krajem. Na podjiti z. 1618 byl
v Praze. Dupřesoval se u svých přátel mládež. Připojil se za čer-
ného powstání, sčkalte byl kaplíkem, k odhájijem zárodek. Zentel
v Praze v noat kowem z. 1622 nebo počátkem r. 1623. Praktičal
v Janji. Nem autorem (Wáčky o Wamirer) a slavním přilomu Frid-
mcha V. V Praze u Jana Wamirerého (A. Dolewský v ČCM. 1908,
str. 772). V rukopise se zachovala jeho sčhřebnj pang o Wmru
Petra Woka z Ruzbarcka. (Fr. Dworský v ČCM. 1908, str. 531 a
I. Marš támež 1908, 267 a d.) Jeho podobizna viz zde obr. 102.

Přehled:

1. Allusio in psalmum Davi-
dis 129 čís. 4934.
2. Cantylena čís. 4935.
3. Dialogus t. j. utěšené roz-
mlauvání na křži Krista
Pána čís. 4936.
4. Epithalamium t. j. swatební
rytmus a zpěv ku poctivosti
... Wlěma Slawary z Chlu-
mu . . . a Lucio Ottilie šl.
z Hradce čís. 4937.
5. Exekucí aneb Wykonání
vejpovědi a ortel . . . nad
rebely . . . proti . . . císaři
Matiášovi a . . . proti . . .
Ferdinandovi II. čís. 4938.
6. Hádání aneb Rozepře mezi
kněžem a zčmanem o moci
a panowání jak správčú cfr-
kevných, tak i potentátův
swětských čís. 4939.
7. Instručí aneb krátké na-
učení každému hospodáři
mládežmu čís. 4940-4943.
8. Utrhací jazyk čís. 4944.
9. O Jičíně čís. 4945.
10. Kancional aneb písne nové
historické čís. 4946-4948.
11. Knížka o sedmi hroznjch
dábelských fetězích čís. 4949-4950.
12. Komedy aneb Hra . . .
o Wzkřšeni Krista Pána . . . čís. 4951.
13. Korunování aneb píseň
prostá . . . procesu při ko-
runowání . . . Friedricha I. čís. 4952.
14. Kroniky a historie Trajana čís. 4953.

Bibliographie des impressions tchèques et slovaques 319
des 1 époque la plus ancienne jusqu'à la fin du XVIII. siècle.
Tome II. Les impressions de 1 années 1501-1800. Part IV.

15. Lamentatio t. j. přežalostivá a tauděbná píseň o křivdě a ... tuncučent... Ježíše Krista čís. 4954.
16. Novitna pravdivá aneb Píseň . . . o zkáze a zplundrování země české čís. 4955.
17. Pád světa čís. 4956.
18. Mrtvá památka aneb píseň . . . o . . . Kateřině Pruškové čís. 4957.
19. Pejcha života čís. 4958.
20. Píseň o duostojenství svatého stavu manželského . čís. 4959.
21. Píseň historická o sv. Lidmile čís. 4960.
22. Píseň historická o na nebevzetí Panny Marie čís. 4961.
23. Píseň nová o táboru čís. 4962.
24. Píseň nová . . . o jedné Římské císařovně čís. 4963-4964.
25. Píseň o žalostné zkáze a zplundrování země české čís. 4965.
26. Píseň zákum a mladým hospodářům fary Libeznické . čís. 4966.
27. O jeho milosti císařské [Rudolfu II.] pohřební píseň čís. 4967.
28. Píseň nová čís. 4968.
29. Dvě písně nové čís. 4969-1970.
30. O pokoji něherském čís. 4971.
31. Velikonoční radost čís. 4972.
32. Dětský ráspek čís. 4973.
33. Kupidova sídla čís. 4974-4975.
34. Tance čís. 4976.
35. Tobolka zlatá čís. 4977-4978.
36. Triumf čís. 4979.
37. Vejkład prostý na . . . modlitbu Pánem Kristem vydanou čís. 4980.
38. Věno manželské aneb Epithalamium české ku poctivosti . . . Joachima Oldřicha z Jindřichova) Hradce a . . . Marte Maximiliány z Hohenollern čís. 4981.
39. Sedlské vřtání aneb . . . píseňka o . . . Friedrichovi čís. 4982.
40. Posní zvyk čís. 4983.
41. Josefův Život čís. 4984.

4954. Illustrissimi Domini D. Vilhelmi a Roris &c. svpreni pvergravii Regni Bohemiae, &c. Gra[maj.]tia recuperandae pacis Poloniam destinati, Legati dignissimi. Allusio in Psalmum Davidis 129. De profundis clamaui ad te Domine &c. Jambicum. Šimonem Lomnickij. B. m., t. (1588.) 306x200 mm, [I] l.

Zač. písně: *Wofám t tobě a hlubotěti* | . . . Píseň má 14 čtyřverší, z nichž každé je nadepsáno jedním lat. veršem z Psalmu Davidova 129. Akrostich: Wylem z Rozmberka. Na konci písně podpis: Šimonem Lomnickij.

Latinský text antikvou, čerky gotikou, pouze po jednu str. Básně ve dvou sl. oddělených ozdobnou linkou. Celý tisk v rámci z ornamentálních linek a ornamentů.

F. Marek v ČČM. 1908 str. 267.

Praha: Strahov. K. (Kodex Dobtenského, opus 294); Třeboň: Schwarzenb. A. (No 5399/31).

4935. (Cantylena) (Wittiffenno in Starém Městě Pražském v H. S.) (1504.) 12°, 81 [= V11] ll.

Na 2ra: . . . Adamovi Wittiffenno a Greiffenfelzu . . . Datum in Zienwoltyně na Štjortel po poctím Románu Křesťofu Wně | 24ba bořhujicúha 94. [= 22. prosince z. 1594] Šimonem Lomnickij a Bate.

Na 2s: Epigramma Consolatorium ad . . . Adamum Muldatinam a Greiffenfelso . . . cui filiolus Johannes . . . decepsit.

Na 2va latinské verše . . . M. Geor. Carolides a Karlsperga . . . Ad matrem . . . Adamus Muldatynus a Greiffenfelso . . .

Na 2slab: Epitaphium Danielis Adami a Greiffenfelso . . . M. Georgius Carolides a Karlsperga . . .

Čistické písmo, latinský text antikvou, signatury, kufoldy, plně iniciálky ve volném prostoru ve výši 2 f., arabské číslice, chorálové noty v 3 f., soustavě, akcentace, ukončení tučičky, linky z ornamentů, plných titulů, křtitků, versalie ve výši 2, 3 f., závěrečná renovace vlnička.

Praha: MK. (27 P 34 neupl.).

Dialogus

4936. Dialogus [maj.] Zo gořt: Wittiffenno ro[maj.]taumónij na čijji šerjita Wěno a wěrným Křesťianem | o ge[h]e nevinném Waučeni: Kterěž w lubě mnohá legemijij | a počkebná naučení obřahuje | každému Křesťianu jnáci a roggijmatu wolně | palmedlně. 243 Wittiffenno Wlatwé | o čerč nevinném Waučeni wlnu pobožně a nřmij w nomě mžber wondně. Od Šimonem Lomnického. 24ba M. D. LXXXVII [= 1587]. 12°, 81²-81¹ [= XXIII] ll, zachovanýchl.

Na 2ra: Rncomi Waučeni | Wědná a Wotmberca | w Anědnimě na Křeboni . . . Waf[im] w Čjebolně | w Jeleně Wotel | 24ba Wně M. D. LXXXVII [= 26. března 1587]. Šimonem Lomnickij.

Na 2ra: I. Wittiffenno a bůhijji šerjij | ghor se pětij | při nevinném Waučeni štjita Wěna. (Šimonem Lomnickij.)

Na 2ra: II. Wittiffenno a Jofoitivě | a Wmřtenij štjita Wěna | w wěje Waf[im] obřahuje.

LOMNICKY Z BUDČE, Simon

Né à Lomnice de Rosemberg en 1552 (et non en 1560), c'est de cette ville qu'il a reçu son nom de Lomniceus, Lomnicus, Lomnicki. Son nom était Janu, fils de Jana Chodecka, avec le surnom de Ptocheus (mendiant). Elève de l'école de Krumlov et de Treboni comme boursier du noble Guillaume de Rosemberg, il fréquente le collège de Hradci, où il apprend le latin et le grec. Pendant ses études il a séjourné en Moravie, la plupart du temps à Bzenci chez son oncle. En 1607 il séjourne à Suzice. Vers 1580 il a été maître à Karsadova Resici, et vers 1581 il s'installe pour peu de temps à Prague. Il retourne à son village natal, où il est au service de Rosemberg. Pendant les années 1581-1585 il est écrivain en même temps qu'il dirige la brasserie de Rosemberg à Lomnice. En 1585, il est propriétaire d'une ferme à Sevetine. Il a travaillé jusqu'en 1618 comme serviteur ordinaire des Rosemberg, ensuite de Svamberg. Il n'a pas reçu le titre de maire héréditaire. Il compose des poèmes à l'occasion d'événements divers. Mais il n'a jamais été poète de cour, ni reçu de salaire quelconque comme la chaîne d'or. Il n'a pas reçu la couronne de poète. En 1618 il est obligé de quitter Sevetyn, brûlée pendant le printemps de cette année. Il perdit tous ses biens pendant la révolution tchèque, et Sevetyn fut entièrement détruit. Lomnicki était devenu très pauvre, et pendant quelque temps mendiant. En 1618 il était à Prague, sollicitant des cadeaux de ses amis, pour en obtenir quelque chose. Pendant la révolution tchèque, quoique catholique, il se fit protestant. Il est mort à Prague, dans la misère, à la fin de 1622 ou au début de 1623. Il a composé beaucoup de traductions du latin. Il n'est pas l'auteur de la chanson en l'honneur de Frédéric V. On garde un poème funéraire pour Pierre de Rosemberg. Portrait est à la page 102.

Doc. 1d Traduction française de la biographie, par Vera Vitkova, professeur à l'Université d'Olomouc, République Tchèque.

SIMON LOMNICKY FROM BUDEČ AND HIS EXEMPLA IN THE
CONTEXT OF HIS MORAL-EDUCATIONAL PROSE-WRITINGS

Summary

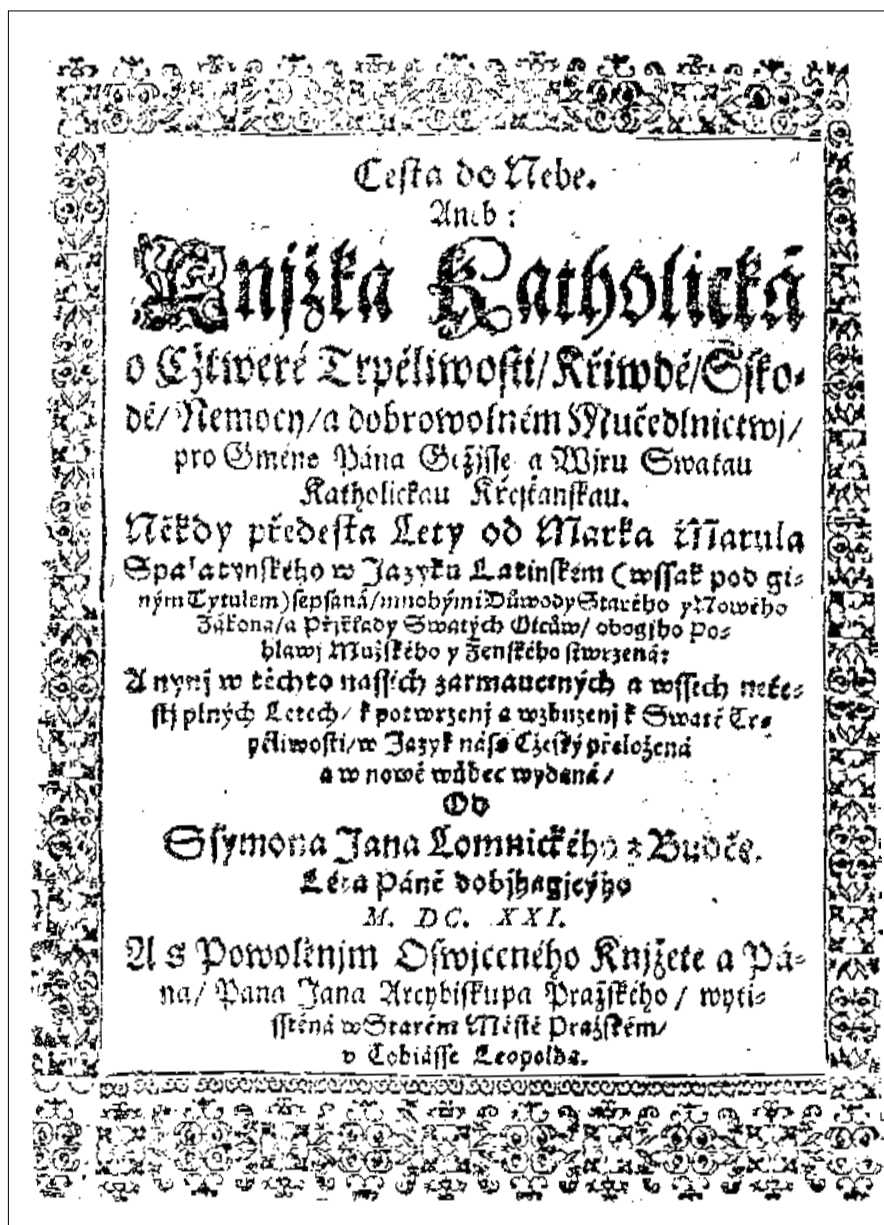
I

The Study of literature in the period from the Hussite movement to the White Mountain Battle represents the field of the scientific work which can be so far called to be full of empty space. The Czech pre-White Mountain moral-educational works belong among less known fields and the field of exempla is almost unknown. The link between the exempla and the moral-educational context can be easily traced in the work of Šimon Lomnický from Budeč (1552-1623) who undoubtedly represents the most outstanding figure of the pre-White Mountain literary life. His creative activity presented not only in the number of his works being published, but also in the range of literary types (he wrote prose, poetry, drama) can be hardly sufficiently compared within Czech literature.

Simon Lomnický de Budec et ses exempla dans le contexte
de ses publications morales en prose.

L'étude de la littérature de la période qui va du mouvement hussite jusqu'à la bataille de la Montagne Blanche représente un terrain scientifique qui peut être appelé rempli d'espace vide. Les oeuvres éducatives et morales du temps qui a précédé la Montagne Blanche appartiennent à un champ de recherche parmi les moins connus, et celui des *exempla* est à peu près inconnu. Le lien entre les *exempla* et leur contexte moral et éducatif peut facilement se retrouver dans l'oeuvre de Simon Lomnický de Budec (1552-1623), qui, sans aucun doute représente la figure la plus significative de la vie littéraire de la période pré-Montagne Blanche. Son activité créatrice manifestée non seulement par le nombre de ses oeuvres publiées, mais aussi dans les différents genres littéraires (il a écrit en prose, poésie, drame) peut difficilement trouver son égal dans la littérature tchèque.

*Doc. 2. Jugement de Petr Voit sur Lomnický
(version anglaise et sa traduction française)*



Doc. 3. Première page du Cesta do Nebe avec lignes 1-3 : les titres traduits : Szwere Trpeliwosti Kriwde / Skode / Nemocy / a dobrowolnem Mučedlnictw et lignes 6 et 7 : předešta Lety od Marka Marula Spalatynskeho.

¶ Předmluva.

lové / a naši milé Vlasti České Země ukrutný
Zhabcové / ráčili jste mnohé příkoří přetrpě-
ti / n s Jeho Milosti Panem Panem Jarosla-
wem Borítou z Martinic a na Smečně / rč. n
také s Panem Filipem / Jeho Milosti Česká-
ské Sekretářem / z Kancelláře České / že skoro
pro štost nemohu toho psáti a gmenowati a
připomínati / z wnsolá wyhozeni býti: Což gest
netoliko nám Čechům / ale téměř wssemu Swě-
tu již známé a rozhlášené / tak že:

Patientia Injurie, Trpělivost Krpudy.

Patientia Damni, Trpělivost Škody.

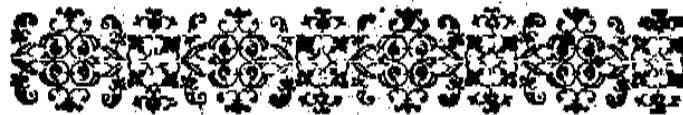
Patientia egrotationis, Trpělivost Nemocy.

Patientia Martyrii, Trpělivost Mučednictwí.

Wšecko se to mužena Wassy milost Appliko-
wati a hediti, a wyborné třešiti. Nebo ga-
kau křiwdu jste ráčili trpěti / galkau škodu na
swých Panstwach ráčili jste n na poddanych
wznti / galka bolest a nemoc od aurazu z tak wy-
hozenj wnsolého, snášeti / a gal od Mučednic-
twí blizko býti / toho mi wypsati, wyprawiti, a
žčisti naten čas možné nej. Nebo gegich zlá
wůle byla opravdowau wraždau / a Wassy mi-
losti Trpělivosti opravdowým Mučednic-
twím.

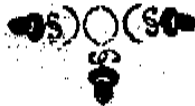
Alle

Eastawē deg je nagiti /
 Ať s tebau mohu wždy býti.
 Včiniž semnau milost twau /
 A tolikěž s Rodinau mau.
 Milostj swau zamilňg nás /
 Xáno y také w každy čas.
 Vstýs mé, y gich wolánj /
 A deg nám swé požehnánj.
 A M E N.

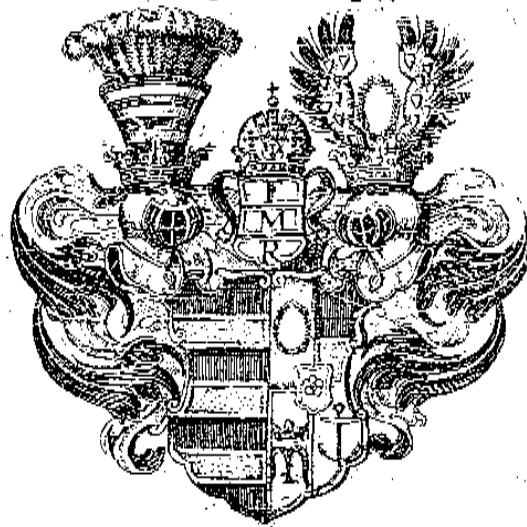


CARMEN HIERONYMI MACCARELLI
 Archipresbyteri Tragurien:

M Arulus hic profert, Sanctorum exempla virorum,
 Per qua iter in caelum cuiq; patere queat.
 Attamen ille suos mores, exemplaq; vita
 Non profert, cunctis qua referenda forent.
 Nam quis eo melior? quis vita sanctior omni?
 Cui tantus vera religionis arbor?
 Deniq; quisquis eum factis imitabitur, hic se
 Ad superos recta nouerit ire via.
 Dalmatia tellus tali se jaetat alumno,
 Cuius suo antiquum gaudeat Aspalatum.



Wšem Slawata z Wylumia z Kofin
berka/ na Hraden/ Telci/ Stráži/ a No-
wé Bystřich / Hrabě Swatě
Rjmské Rjisse/č.



EPIGRAMMA.

QVam bene CÆSARIANA Insigne CORONA torret
Tot SLAVATÆ MERITIS digna CORONA fuit.

ALIVD.

CÆSAREO SLAVATÆ DIADEMATÆ Stemma rej
AVGVSTIVSne dare potest CÆSAR DECVS

ALIVD.

GRAMMATA CÆSAREAtq; CORONA Insigne venusta
Non SLAVATÆ MERITIS ista CORONIS est



Doc. 6. Les armes et les trois épigrammes en l'honneur de W. Slavata

snáštěti Nemoc a Zléa bolestí. 68

Oči potupil, aby newinně žiw byl / wolil sle-
potu trpěti / nežli znova namarnosti swěta
očima swýma pářiti a hleděti.

Petr také / Klarewallenský Wopat, v Petr Wo
padl w nĕgakau tĕžkau nemoc / y stratil oko / a par.
prawil, že se raduge zedwau nepřátel, gedno-
ho obtřžnosti, že gest sprosstĕn. A odrud gest
dřwod, že se magj wjeti radowati / křetj obĕ
stratj. A pročby se zagistĕ nemĕli tĕssiti / ti
křetj obodwau nemagj / ponĕwadž gřž gřm ne-
nj potřebj / Bohu s Prorokem wolati: Do-
mine auerte oculos meos, ne videant uanitatem.
Pane odwrať oči mé, aby newidĕli marnosti.
Křetjžto řdyby ge sám od sebe odwraťiti mo-
hl / aneš gřch do konce nemĕl / ani cyzoložst-
wjm, ani wraždau / nikoližby nebyl posskwr-
nĕn.

Psalm 118

Dobromyslĕ to také snáštěl y Pygme- Pygme-
nius nĕgaký Řřimský Knĕz, křetjž na oči osl-
nul / aby (prey) nĕkdy na nepřátele Cřřkwe
Křestianskĕ hledĕti se mu nepřihodilo. Pro-
tož Julian Cřřsať pobehlec / řdyž ho gednau ná-
hodau potĕal / s posmjšřkem mu řekl: Gratias
ago

Pygme-
nius.

147 O čtvrté a poslední Trpělivosti
 vypraviti může / Kvetne sylvně / wonj libě / a
 náramně rozhogňuje se. Tedy Theofilus Pj-
 sat / s posnissky zato gižádal / když se tam dosta-
 ne / aby mu od tud některau Kůži poslala. Ge-
 muž oná řečka: Nedomjweg se Theofile / že
 ge to wěc nemožná / wěc; a což žádá se mji su-
 dejs. Protož když byla stiatá / a Theofil své
 wěcy při dwore řdil. W tom krásně negaké
 Pacholátko / Kosiček s Kůži mu přineslo / a
 Jablek přepěkných / a to času zymního / Onora
 Měsíce / když nic na zahrádách se nezelená / a na
 Polinerešce / K němu čka: Theofile. Has Rosas,
 cum pomis, misit tibi soror mea Dorothea, de vi-
 ridario Sponii sui. Theofile / tyto Kůže a Ra-
 blka / poslala tobě Sestra má Dorota / z Za-
 hrady ženicha svého. A gakž mu to odewze-
 dašo / y hned se z očí strátilo. Protož widěw
 on / že ge se to opravdu stalo / zač on podžertem
 žádal / nebo gby ta wěc možná byla / tomu ne-
 wěřil. A hned tu wěc wysoce rozważowal /
 swe pomolánj opustil, w Křysta Pána w wě-
 řil / a mučednictwí podstaupil / neypr w Kůže
 a Owoce z Kage přigal / a potom prawého a
 dokonalého slabošlawenstwí dostal. Po-
 něwadž

Doc. 8. On remarquera, en milieu de page, la citation latine, transcrite en style direct,
 et sa traduction tchèque, qui lui fait suite. De plus, l'expression marulienne «paradiso»
 a été remplacée par «viridario».

Genz nás y sebe zavedli /
 A tomu neshťestj přiwedli.
 O neshťastnj Kalwinowé /
 O přebjdnj Rebellowé.
 Hut neš wčelenj bāblowé /
 Swedli gšte wčecy takowé.
 Swlāstře krečj gšte tjm winnj /
 Samo wās Swědomj winj.
 Že gšte se zle wradili /
 Proti Bohu zasadili.
 Proti swe Wrchnosti řādne /
 Nemāgic přičiny řādne.
 Tady nás to zle počkalo /
 A newinným se dostalo.
 O sobě hrubě smeyššite /
 Před wšim Swětem prawjite.
 Že neylépe prawdu znáte /
 Což w Zákoně psāno máte.
 Toho že se gen držjite /
 Od prawdy neodstāupjite.
 Aterak pāt tāt w mnoha Lētech /
 A spōnjgiz Swěta na wētech.
 Gfānc wās nāranně tāt mnoho /
 Že gšte se nedočeli toho.
 Aterak Pān Bāh chce to mjti /
 Wrchnosti pōdbanu býti.
 A je odněho pochāzj /
 Dobrāu, y zlāu on bohāzj.
 A do se gš protivj Koli /
 Proctiwj se Božj wūli.
 To Pīsmo že gšte přehledli /
 Tady gšte welmi zabředli.

Doc. 9. On notera, tirée du poème liminaire (page (18), lignes 3 et 4, les expressions : O Nesšťastnj Kalwinowé, et à la ligne suivante »O přebjdnj Rebellowé«

Gato tito Mučedlnicy/
 Všichni gšauce Katolicy.
 Po trpkém hořkém kořenj/
 30 Totiž po svém vtrpenj.
 Magů s Bohem potěšenj/
 A božan mjeti bez skončenj.
 ¶ Kterj sež Kalwinům znáte/
 A jinym Sektám přiznáváte.
 35 Medle prošim eo hřbáte/
 Mnoholi gich w počtu máte.
 Aby tamo rovnj byli/
 Pro Kryšta swan křem prolili.
 A taž Swatj žiwot wzdli/
 40 A těch trpek mnoho snědli.
 Snesli bázoby a trápěnj/
 Pro swé wěry špaseňj.
 Gato tito Božj Swatj/
 Gichž nemohu wšech wypsati.
 45 Ueb by se gich našlo wíce/
 Ne na sta než na tisíce.
 ¶ Ty Symone tecto chwile/
 Trp to bez reptánj mile/
 Co na tebe Pán Bůh wložil/
 50 Ueb chce aby wěčně ožil.
 Žawra oči hřyz Kořenj/
 Ač hurné a sladké nenj.
 Však po té gich trpkosti/
 Očekáwey zaš sladkosti.
 55 Žasé něgaleho štěstj /
 A Božj pomínau nečestj.

Těš

Doc. 10. On notera, dans le poème final ; Allusio ad patientiam, page 164, lignes 7 et 8:
 Kteri sekt Kalwinu m znate
 K jinym Sektam priznawate

Charles Béné

MARULIĆEVO DJELO U SREDIŠNJOJ EUROPI:
PRVI PRISTUP *CESTI DO NEBE* ŠIMONA LOMNICKOGA (PRAG 1621)

Cesta do Nebe pruža još jedan primjer širenja Marulićeva djela u Europi razdiranoj herezama i građanskim ratovima. Objavljena trudom kršćanina koji je ostao vjeran Rimskoj crkvi, Šimona Lomnickog iz Budče, u Pragu 1621, u predvečerje dramatičnih događaja koji će završiti pobjedom Filipa II. nad pobunjenim pristašama kalvinizma, ta knjiga je nudila pripremu za progonstvo i za mučeništvo (to je bio cilj vjernoga prijevoda pet poglavlja *Institucije* posvećenih trpljenju i mučeništvu – knj. V, pogl. 2-6), ali ujedno i upozorenje vjernicima pred kalvinizmom koji se već snažno ukorijenio u Pragu (to je bila uloga pjesme na početku, koja izravno optužuje Kalvinovo krivovjerje, te završne pjesme *Allusio ad patientiam*, koja ponavlja spomenuto upozorenje).

Proučavanje češkoga prijevoda spomenutih pet poglavlja *Institucije* pokazuje da je prijevod Lomnickoga vrlo vjeran, a da mu je kao predložak poslužilo antverpensko izdanje iz 1577.

Češka je kritika ignorirala ovaj prijevod Lomnickoga zbog propusta u bibliografskom pregledu *Knihopis českých... tisku* (Prag 1941), koji ga pripisuje samom Maruliću (!), pa je on tako ostao nespomenut i u jedinoj monografiji posvećenoj Lomnickomu.